Vicissitudes de la plaque

@now@n

<http://anowan.blogspot.fr/>

Toute plaisanterie cesse un jour d'être drôle
Prouvant ainsi qu'elle n'en a jamais été une.

Seigneur Casiel de Sarh.

*

Soudain, le visage blanchit ; l'œil se trouble, la bouche tremble, l'ensemble qui tanguait trouve un équilibre trompeur. La cage thoracique se déploie à la recherche d'air. Ce faisant c'est l'œsophage qu'elle libère, ne l'empêchant plus de devenir fontaine. Un peu plus de vert colore le teint, un spasme fleurit.

Le corps quitte sa rigidité passagère. Son habitant sourit, se met à l'aise dans son fauteuil et s'exclame :

— C'est bon !

Une seconde de suspense plus tard :

— J'ai ravalé.

Son voisin de droite lui jette un regard glacial. La voisine suivante, effarée, s'indigne à voix presque audible. Les musiciens continuent de jouer. La cantatrice poursuit son aria. La dernière personne de la rangée tente de se dissimuler derrière son fascicule.

Paule Tailleur mourait un peu à l'intérieur. Ce rendez-vous se révélait un complet fiasco. Le dernier incident succédait à une longue série d'autres moments de solitude.

Au cours du diner, son galant ne lui avait posé des questions sur son travail que pour l'interrompre au prétexte qu'elle l'ennuyait. À l'entrée de l'opéra, il s'était servi d'elle pour couper la file, à son grand embarras. Et même avant, en passant le chercher chez lui pour aller au restaurant, elle n'avait pu que noter la bouteille de vin vide jetée derrière lui à la hâte.

Paule ne se jugeait pas très difficile. Tout ce qu'elle cherchait, c'était un garçon tolérable et sortable, histoire de ne pas dépérir de solitude dans sa chambre. Rien de déraisonnable, pas vrai ? Rien de si orgueilleux que Sélène dût se donner pour mission de la remettre à sa place si tragiquement, non ?

Et le schéma se répétait. De façade, le galant n'affichait pas la perfection mais au moins le potentiel de la sympathie. Puis le rendez-vous dévoilait l'horreur. Terreurs diurnes, accès de colère destructeurs, allergie au contact humain, alcoolisme... Mieux valait interrompre la liste là. Des fâcheuses le lui prédisaient, Paule refusait de le croire : si les célibataires de son âge n'étaient pas mariés, sans doute n'étaient-ils pas mariables.

Traiter le problème avec raison. Ce prétendant-ci, Marcus Ducharme de son état civil. Clairement, il entrait dans ses dossiers « non », « adieu » et « plus jamais ça ». Mais, que ce soit net, c'était en temps qu'individu, pas comme représentant du troupeau. Quel troupeau ? Il

n'existait pas de troupeau, pas d'absolu. Un homme pouvait très bien rester solitaire jusqu'à un certain âge pour une autre raison que l'insupportabilité de son être. N'est-ce pas ?

À force de creuser, elle finirait bien par en déterrer un.

— Excusez-moi ?

Dans l'allée à côté d'elle, un ouvrier en livrée lie-de-vin tâchait d'attirer l'attention de Marcus. Paule décocha un coup de coude dans les côtes de l'endormi. Ils seraient probablement mis dehors pour avoir dérangé le spectacle, tant pis pour elle, tant mieux pour le reste du monde, cette humiliation avait assez traîné.

Le sac à vin dodelina de la tête. L'ouvrier reprit :

— On cherche un officier de police. C'est pour une affaire urgente...

Paule lui fit signe de baisser d'un ton. Marcus cligna, grogna, et s'affala sur son siège. Son rendez-vous se fendit d'un soupir.

— Je n'ai pas assez confiance pour le laisser tout seul. Pourriez-vous m'aider à le transporter ?

Sans surprise, Marcus n'aida pas. La réprobation publique suivit leur sortie.

Le battement de cœur s'alourdissait à mesure de leur trajet.

Il existait deux raisons pour lesquelles un établissement de prestige comme celui-ci s'autoriserait à déranger un policier de leur clientèle au lieu d'envoyer chercher un officier au poste.

La première, la survenue d'un crime qui ne pouvait pas attendre, ou risquait d'attirer un scandale si géré autrement. Le goût du luxe hérité de sa mère, qui poussait Paule vers les loisirs coûteux, l'avait déjà placée dans cette situation alors qu'elle n'était qu'élève-lieutenant. Elle s'estimait mieux à même de gérer ces cas qu'à l'époque, où elle avait hoché la tête, demandé à tout le monde de rester sur place sans toucher à rien, et fait appeler son responsable en urgence.

La seconde, le caprice d'un client riche.

Dans la loge privée où Paule et Marcus furent conduits s'agaçait sur le personnel de l'opéra un homme en taffetas bordeaux agrémenté d'un organdi franchement pas dégoûtant. Un balayage de la pièce ne révéla aucun cadavre. La lieutenantante se détendit ; la situation appartenait à la seconde catégorie.

— Ah, officier ! éclata l'homme à leur entrée.

Il agrippa Marcus par l'épaule, l'entraînant vers le balcon.

— J'étais assis *ici* et ma main reposait *là*, donc je pense que le voleur a dû grimper la rambarde, avec les rideaux, vous voyez en-dessous ?

Pencher de force un individu en état d'ébriété avancée risquait de déclencher chez lui un réflexe des boyaux. Paule le tira en arrière d'urgence. Son rendez-vous cligna, hébété, et eut le bon goût de préciser :

— Ça va, j'ai tout gardé.

Le bourgeois haussa les sourcils. Paule récupéra sa dignité restante, lissa sa robe et reprit :

— Lieutenant Tailleur, garde de Ville. Pouvez-vous m'expliquer calmement ce qui s'est passé ?

La victime se présenta comme Parleuthe Egonbert, ce que la policière jugea être un faux nom grossier. Il expliqua qu'il ne pouvait pas laisser l'assurance entendre parler du vol

commis, ce qui expliquait le faux nom grossier. Une bague familiale, à l'épais tour d'argent au saphir magnifique, plus bleu que sa robe, mais pas aussi bleu que ses beaux yeux. Paule lui recommanda de rester factuel pour faciliter l'enquête. Cette simple remarque suffit à l'identifier.

— Vous êtes la bâtarde de cette chère Emmanuelle ! Quel idiot suis-je, vous êtes le portrait de sa jeunesse et vous vous faites appeler Tailleur, j'aurais dû m'en douter.

Peu encline à disputer le client sur son mépris cavalier des descendants illégitimes, elle laissa couler. En résumé :

— Vous vous trouviez assis seul quand vous vous êtes soudain aperçus de la disparition de votre bijou. Vous êtes certain de l'avoir porté sur vous jusque là. Vous avez appelé un ouvrier qui a fouillé la loge au cas où la bague serait tombée par terre. Elle n'a pas été retrouvée. Vous soupçonnez un vol, malgré n'avoir vu personne depuis le début de la soirée.

— Ce n'est pas possible autrement ! Elle est littéralement vissée à mon doigt. Vous voyez cette marque ?

— Je la vois bien. Mais, monsieur, nous n'allons pas boucler l'opéra pour votre bijou.

— Pourrais-je parler à un vrai policier, mademoiselle ?

Paule ferma les yeux et posa avec délicatesse sa main gauche sur sa même joue. Hum, oui, elle chauffait. Ce n'était vraiment pas très professionnel de sa part. La fraîcheur de sa paume aidait. Mieux que ça, un point froid lui vrillait la pommette, là où la touchait la base de son annulaire.

Elle décolla sa main avec la même brutalité que pour chasser une bête. Là où la tradition plaçait l'anneau de mariage s'enroulait un anneau d'argent flanqué d'une grosse pierre outremer.

Dans son dos, elle sentit quelqu'un progresser urgemment vers la sortie de la loge.

Enquête terminée.

Poursuite du suspect en cours.

Elle jeta sa bague au volé, fit volte-face et cala son pied dans la porte qui se refermait. Les paupières closes, elle plaça sa confiance dans ses oreilles.

Les pas brusques partaient à gauche. Son corps habitué à la course suivit. Elle lança son bras devant elle au hasard, toucha un vêtement, s'y accrocha. Une main l'agrippa, poussa pour la déséquilibrer. Elle lâcha prise, se rattrapa au mur. Elle l'aurait perdu, mais il ne put pas masquer le grincement aigu de l'entrée de service sur laquelle elle se précipita après lui.

Ses bottines se détremperent en une seconde. La pluie tombait depuis deux jours ; l'allée jouxtant l'opéra s'était transformée en mare troublée. Si celui qu'elle chassait tentait de s'éclipser, Paule ne manquerait ni le boucan de l'immense flaque, ni les vagues qui s'y créeraient. Il hésita assez longtemps pour qu'elle remarque les ronds dans l'eau là où auraient dû être ses jambes.

Elle se déplaça doucement, fit mine de s'être trompée sur sa position. Elle vit bien qu'il essayait de caler ses pas dans les siens, de bouger en même temps qu'elle. Elle laissa faire. Elle visait une arme.

La Ville s'étirait sur plusieurs étages. Se déplacer de bas en haut était aussi nécessaire que d'arpenter les rues ; de ce fait, une profusion d'échelles meublait la cité. La plupart mobiles.

Paule cala sa main sur deux barreaux, fit levier contre le mur, et balaya l'allée d'un revers d'échelle.

Le retour de l'impact claqua le long de ses avant-bras. Elle dévoila ses dents, satisfaite d'avoir attrapé *quelque chose* au vol. Invisible ou pas, ça criait quand ça rencontrait des murs. Et Sélène savait qu'il n'en avait largement pas embrassé assez.

— Ça suffit maintenant. Tu es en état d'arrestation – et je veux voir ta face.

Paule appuya un peu plus sur l'échelle. À la tension remontant le bois, elle confirma qu'elle avait bien coincé sa cible contre le mur. Ses mains glissèrent sur les barreaux un à un. Il ne s'agissait pas de le perdre maintenant. Elle eut un long frisson. Il préparait sa fuite. Comment un homme invisible aurait-il pu *ne pas* préparer sa fuite ? Il ne lui lâchait rien : son regard s'efforçait de percer le camouflage et échouait lamentablement.

La porte de service grinça de nouveau.

— C'est là que tu étais ?

Manquait plus que lui.

— Eh, Paule, je te parle ! Qu'est-ce que tu fiches ?

Elle gémit.

— C'est compliqué !

Coincer enfin la prise d'une vie, l'avoir à portée, quasi-entravé ; terminer ce jeu auquel personne d'autre que lui n'avait jamais voulu participer ; mettre l'arrêt à tous les petits tours comme celui de ce soir, à sa façon d'emboîter le monde et de les faire tous passer pour dingues. Compliqué.

Évidemment, d'un point de vue extérieur, elle se battait contre quelqu'un qui n'existait pas.

Marcus flic-floqua lourdement dans son dos. Paule ne comprit que trop tard le problème de sa position.

Son prisonnier poussa de toutes ses forces la partie qui le coinçait. Elle ne l'avait pas vu venir, et elle formait un pivot parfait. L'échelle traça un arc de cercle comme elle tentait de se ralentir, et cueillit Marcus à l'épaule ; il s'étala de tout son long. À son oreille, un murmure :

— Pas peur de moi ? Moi non plus.

Elle le manqua à la seconde près. Le salopard partit en courant, facile à retrouver par ses éclaboussures. Paule s'apprêtait à le poursuivre, mais s'aperçut que Marcus ne se relevait pas.

Et qu'il avait le visage plongé dans quelques centimètres d'eau.

Furieuse, elle lâcha l'échelle et retourna son rendez-vous. Il grogna, puis lui offrit assez de prise pour qu'elle le remette sur pied. Elle le raccompagna à l'intérieur, où ils s'assirent sur les marches du palier.

— J'ai mal. Tu m'as cassé l'épaule. C'est bien ça, de me casser l'épaule.

Elle garda les lèvres closes. En règle générale, les membres de cette petite confrérie qu'ils formaient ne s'ouvraient pas plus que nécessaire sur l'incident récurrent de leur vie. Question de ne pas lui accorder une importance imméritée, et de ne pas se trouver incapable de prouver leurs allégations.

— Qu'est-ce que c'est, tu pars en courant, tu parles toute seule, tu me jettes une échelle dessus ? On me l'avait dit que tu étais folle. Je ne veux plus te voir.

Marcus réapprit la station debout, titubant jusqu'à la sortie.

Paule hésita à lui crier qu'il ne la quittait que parce qu'il ne lui laissait pas le temps de le plaquer elle-même. Elle s'en abstint. Ça n'aurait pas été mature, et le résultat était le même.

Au moins il n'essaierait pas de la reconquérir n'importe comment comme d'autres de ses rendez-vous. Les minces restes non-ruinés de la soirée s'étaient, enfin, évaporés ; l'opéra ne lui faisait même plus envie. Paule rentra chez elle.

La cuisinière de la pension avait quitté son service quelques temps plus tôt. Sans crainte d'être dérangée, Paule s'alluma une lanterne, ouvrit le placard à liqueurs de la cuisine et se servit un verre. L'étiquette de la bouteille avait été effacée par des années d'exposition aux repas ; le liquide quelconque était épais, fruité, amer en même temps, et certainement davantage prévu pour flamber des plats que pour tapisser l'estomac. Toutefois, l'alcool faisait le job. Tout ce qu'on lui demandait.

Était-elle hypocrite de reprocher ses propres vices à Marcus.

L'escalier craqua sous les chaussons de la propriétaire. Paule ne craignait rien : c'était une vieille amie. Sa tête de fille trop jeune pour tenir quelque commerce sérieux que ce fut apparut avec la bougie qui éclairait son chemin. Imbibée, la pensionnaire lui fit un vague signe de main.

— Tu ne devrais pas dormir ?

Paule ricana.

— Le rendez-vous s'est mal passé.

Elle roula des yeux. La maîtresse de maison vint s'asseoir à côté d'elle. Paule ne s'autorisait l'ivresse guère que pour consommer ses ruptures ; en cela, sa vieille amie la connaissait bien. Mais pourquoi ne retenait-elle pas, depuis le temps, que l'alcool déclenchait chez elle de furieuses envies de lui coller des beignes ?

— Tu m'as volé mon fiancé. *Deux fois*. Tu n'as pas ton mot à dire.

Ada Rousseau-Stiegsen fixa la table.

— Combien d'années j'en entendrai encore parler ? Paule, je suis mariée, je suis une mère. Tu ne peux plus me tenir responsable de ton célibat, ce que je n'ai d'ailleurs jamais été.

L'argument se discutait et leur discussion ne se refermait jamais vraiment sur ce sujet, mais Paule n'était plus en état. Elle précisa :

— J'ai vu Phil, ce soir.

Ada tressaillit.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— M'a fait passer pour une idiote. Bah. Je l'ai raté.

Les deux femmes restèrent un moment silencieuses. Paule sortit son badge de policière, cette plaque ronde enclose dans un cuir marron qu'elle gardait même en civil dans une poche près du cœur. Drôles de chemins sur lesquels elle l'amenait, pas vrai ? Sans elle, elle serait peut-être déjà mariée. Enfin, ce n'était qu'une partie du problème. Une partie du lourd, stupide et enrageant tas de problèmes.

Ada tendit le bras vers la bouteille. Paule la lui passa volontiers.

— Tu bois l'Angélique pure, toi ? ... Je ne sais même plus pourquoi je m'étonne.

Elle prit une lampée au goulot.

Le jour se levait ; les domestiques descendirent des combles. Ada rangea les restes de leur fête tardive, les gestes devenus douteux. Paule salua les premiers pensionnaires levés, rentra dans sa chambre et, ivre morte, s'endormit.